

Je vous ai appelés amis

Jérémie Ouéadrogo

Je vous ai appelés amis
© 2011 Jérémie Ouéadrogo

Ce document est mis à disposition sur le site www.universdelabible.net avec l'aimable autorisation de l'auteur. Sa consultation et son téléchargement sont strictement réservés à un usage personnel et privé.

Toute publication à des fins commerciales et toute duplication du contenu de ce document ou d'une partie de son contenu sont strictement interdites.

Toute citation de 500 mots ou plus de ce document est soumise à une autorisation écrite de la part de la Société Biblique de Genève au nom de l'auteur.

Pour toute citation de moins de 500 mots de ce document le nom de l'auteur, le titre du document et son adresse Internet doivent être mentionnés.

Titre : Je vous ai appelés amis...Etude de Jean 15.13 -15

Texte : 13 : Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. **14 :** Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. **15 :** Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père ».

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	2
2. Jean le disciple bien-aimé.....	3
2.1. L'homme et l'auteur.....	3
2.2. La particularité de l'évangile de Jean.....	4
2.3. Arrière plan vétéro-testamentaire.....	5
2.4. Regard péri-contextuel.....	6
3. La notion de l'alliance dans l'amitié (Jn 15. 13).....	7
3.1. Amour et amitié.....	7
3.2. La vie en sacrifice.....	9
3.3. Don et pardon.....	10
4. L'obéissance, facteur de solidité de l'amitié (Jn 15. 14).....	11
4.1. Les bons comptes font bons amis.....	11
4.2. L'obéissance confirme l'alliance.....	12
4.3. Qu'est-ce qui est commandé ?.....	13
5. De serviteur à ami : tandem ou paradoxe ? (Jn15. 15).....	14
5.1. La position du maître.....	14
5.2. Le serviteur.....	15
5.3. Le secret : trait d'union entre maître et ami.....	16
5.4. Serviteur de même que ami : Joli tandem.....	17
6. L'enjeu eschatologique.....	18
6.1. Depuis les patriarches.....	18
6.2. Tu m'appelleras « mari » et non « maître ».....	20
6.3. L'Esprit prépare l'Épouse : l'Église.....	21
Conclusion.....	23
Bibliographie.....	25

Introduction

« Avoir Dieu pour ami, marcher main dans la main... ». Tel est le début d'une ancienne chanson dont la mélodie savamment montée vous emporte facilement. Mais au-delà de la mélodie, la portée intrinsèque de la phrase interpelle, sinon même qu'elle intrigue. Quelle déclaration pourrions-nous dire ? - avoir Dieu pour ami - Une amitié avec Dieu, ne relève-t-elle pas de l'impossible ?

L'on peut légitimement poser de telles questions lorsqu'on ne prend pas la mesure réelle du terme « ami ». C'est bien sûr un mot faible pour un contenu débordant¹. Et nous pensons qu'être ami de Jésus n'est pas l'apanage exclusif de quelques rares privilégiés. Lui-même de sa bouche l'a déclaré à ses disciples qui, probablement sur le moment n'avaient pas compris toute l'importance que cela pouvait revêtir.

En tout état de cause, nous pouvons dire que c'est le degré de relation souhaitable pour ceux qui se réclament de Christ. A la manière des disciples d'Antioche qui forcèrent leurs vis-à-vis à les appeler chrétiens, tant ils étaient attachés à Christ (Ac 11.26). Plusieurs en effet s'attachent uniquement au service. Certains sont prédicateurs ou chantres, d'autres évangélistes ou diacres, et on en oublie. Cependant Jésus nous appelle à aller plus loin, à rentrer dans l'intimité ou plus exactement dans l'amitié.

Combien en effet ont pu expérimenter cette amitié que Jésus appelle de tous ses vœux. Car il ne faut pas oublier que c'est au soir de sa vie qu'il a tenu ces propos à ceux qui lui étaient proches. A ses chers disciples qui ont vécu trois ans avec lui. Ils étaient devenus amis, il pouvait leur partager ses dernières volontés qui étaient sensées contenir les paroles les plus importantes. Les disciples avaient bravé toutes les infamies pour en arriver là. Plusieurs d'entre nous auraient aimé faire partie de cette équipe. Mais il ne faut pas s'illusionner. Car suivre Jésus à l'époque de son ministère terrestre ne devait pas être une balade de croisière. Il fallait être prêt à tout. C'était une vie pleine de rebondissements. Les adversaires étaient nombreux, ils étaient infatigables, toujours revenant à la charge.

C'est pourquoi le texte de Jean (15.13-15) mérite toute notre attention : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (v. 13) dit Jésus sous le regard interrogateur des disciples. Et pendant qu'ils cherchaient encore, il ajouta : « vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande » (v. 14) comme pour les rallier à sa proposition, avant de terminer par cette phrase explicative : « je ne vous appelle plus

¹ Jankélévitch, Sophie, *L'amitié*, Paris, Autrement, 1995, p.14.

serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître ce que j'ai appris de mon Père » (v15).

Tiré du discours d'adieux de Jésus-Christ, dans l'évangile de celui que l'on appelle couramment le disciple bien-aimé, ce texte est d'une portée théologique très pratique et dense. L'apôtre Jean, puisque c'est de lui qu'il s'agit, semble être le mieux placé pour nous parler d'un tel sujet. Avant de passer à l'exégèse de notre texte de base, nous jetterons un regard sur sa vie puis un autre regard prospectif sur les perspectives eschatologiques que nous dévoile ce texte et l'actualité d'un tel concept pour le chrétien aujourd'hui.

2. Jean le disciple bien-aimé

Jésus a vécu ses trois années de ministère terrestre avec douze disciples qu'il avait lui-même choisis. Ils étaient de métiers différents, et venaient de divers horizons. Parmi eux figurait Jean qui se distinguait par le fait qu'il était considéré comme le disciple que Jésus aimait (Jn 13.23).

Qui était-il exactement ?

2.1 L'homme et l'auteur

Plus que les autres disciples, on connaît mieux la famille de Jean dont on connaît le frère Jacques et leur père Zébédée. La mère (Salomé, sœur de la mère de Jésus)², s'était singulièrement illustrée à travers une requête aussi singulière qu'elle fit à Jésus (Mt 20.21). C'était une famille de pêcheurs, car ce fut au cours d'une journée de pêche que Jésus les appela lui et son frère Jacques à le suivre (Mc 1.19). Elle devait habiter la Galilée comme les autres disciples de la Galilée (Ac 2.7)

Jean était avec son frère Jacques et Simon-Pierre le cercle intérieur parmi les disciples de Jésus. Celui-ci les prit avec lui au cours de trois occasions importantes de son ministère : à la résurrection de la fille de Jaïrus (Mc 5.37), à la transfiguration (Lc 9.28), et dans le jardin de Gethsémani (Mt 26.37)³. Il est intéressant de noter que Jean est le seul des apôtres à s'être tenu au pied de la croix parmi le groupe des femmes (19.26). C'est à lui que Jésus demande de prendre soin de sa mère (19.27). C'est lui qui arrivera le premier au tombeau le matin de Pâques (20.4). Lui encore reconnaîtra le premier le Seigneur, lors de l'apparition au bord du lac de Tibériade (21.7)⁴. Boanergès, qui signifie fils du tonnerre (Mc 3.17), fut le surnom que Jésus donna à Jean et à Jacques.

² *Nouveau Dictionnaire Biblique*, Saint-Légier, Emmaüs, 1992, p.633.

³ Pack, Jean, *Evangile selon Jean, 1^{re} partie*, Québec, Centre d'Enseignement Biblique, 1990, p.9.

⁴ Pache, René, *Notes sur l'évangile de Jean*, Vennes sur Lausanne, Emmaüs, 1963, p.10.

Après une lecture attentive des évangiles, on en arrive à la conclusion que Jean est l'auteur incontesté du quatrième évangile. Le disciple que Jésus aimait. Tout comme les autres évangiles, il ne se nomme pas mais on le voit transparaître à travers les lignes.

Cependant, quelques voix discordantes ont attribué cet évangile tantôt à André, tantôt à Lazare de Béthanie en référence à (Jn 11.11) où Jésus disait : « Lazare notre ami dort ». J.-M. Léonard, dans un article fort argumenté affirme que rien ne s'oppose à ce que ce fut lui qui était couché près du Maître (13.23), ni au fait qu'il ait reçu la mère de Jésus chez lui (19.27)⁵. Mais à l'unanimité, les érudits soutiennent que depuis le 2^{ème} siècle, l'Eglise attribuait déjà le quatrième évangile à Jean⁶.

Ce disciple bien-aimé comme il est coutume de l'appeler est souvent dépeint sous les traits d'un homme méditatif, doux et réfléchi, qui tranche avec un Pierre au tempérament vif et impulsif⁷.

Il semble qu'il écrivit son évangile assez tardivement. La tradition de l'Eglise primitive le situe vers la fin du premier siècle à Ephèse⁸.

2.2 La particularité de l'évangile de Jean

En parcourant le quatrième évangile, on est plus que convaincu que l'apôtre Jean a été fortement au bénéfice de la promesse que lui-même cite au chapitre 14.26 : « Mais le consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit ». Pour compléter le récit des autres évangiles, il souligne essentiellement la messianité et la divinité de Jésus-Christ à travers un style simple. Selon René Pache, son vocabulaire qui est tout aussi simple, ne contient par exemple que 700 mots. On est frappé, non seulement par sa simplicité, mais aussi et surtout par sa profondeur. Enfin, il faut souligner que simplicité ne rime pas avec vulgarité dans tous ces récits⁹. Dans le même ordre d'idée, disons que l'évangile de Jean est l'évangile de la prédestination avec un projet eschatologique très clair. Citons pour exemple les deux passages suivants : (Jn 6.37) « tous ceux que le Père me donne viendront à moi » (Jn 6.37) ; et « il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je m'en vais vous préparer une place » (Jn 14.2).

Le quatrième évangile se caractérise aussi par le thème de l'amour qui semble être très cher à Jean. On peut remarquer que ses épîtres en sont fortement teintées. Il confirme son

⁵ Léonard, J.-M., *L'Évangile de Jean : Le disciple que Jésus aimait et Marie*, Montpellier, Études Théologiques et Religieuses, 1983.

⁶ Pack, Jean, *Évangile selon Jean*, 1^{re} partie, Québec, Centre d'Enseignement Biblique, 1990, p.5.

⁷ J.Ramsey, Michaels, *Commentaire sur l'évangile de Jean*, Floride, 1992, p.13.

⁸ Kuen, A, *Soixante-six en un*, Saint-Légier, Emmaüs, 2001p.178.

⁹ Pache, René, *Notes sur l'évangile de Jean*, Vennes sur Lausanne, Emmaüs, 1963, p.10.

rang de disciple bien-aimé en relatant les moments intimes que le Maître a eu avec les disciples ou avec une tierce personne. Les conversations isolées de Jésus avec Nicodème ou avec la femme Samaritaine et son long discours d'adieu dans Jean (13-17) sont en parfaite rupture avec les évangiles synoptiques qui ont privilégié les discours en public.

Jean poursuit un but clairement défini par cette déclaration : « ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom » (20.30).

C'est un texte dont la structure saute aux yeux. René Pache nous propose quatre parties: a) prologue (1-18) ; b) ministère public (1.19-12.36) ; c) ministère privé ou discours d'adieu (13-17) ; d) passion et résurrection (18-21)¹⁰. Pache et Alexander, établissent un parallèle entre la structure du livre de Jean et les parties du tabernacle hébreu du temps de Moïse¹¹.

2.3 Arrière plan vétéro-testamentaire

Les Écritures brillent par leur propre clarté devant quiconque cherche à en percer le mystère. Nous ne pouvons trouver l'explication des principes qui s'y trouvent que par les Écritures elles-mêmes. Aussi est-il évident que la déclaration de Jésus trouve son fondement dans l'Ancien Testament. Gardons à l'esprit que la plupart des livres de l'Ancien Testament parlent de la vie et de l'œuvre de Jésus-Christ à travers plusieurs lignes. La ligne typique : Isaac que Abraham voulu donné en sacrifice ; la ligne historique : David qui préfigure Christ dans ses souffrances avant le trône ; et la ligne prophétique : Ésaïe parlant de la naissance du Fils de Dieu (Es 7.14, 9.5-6)¹².

C'est pourquoi le concept de l'amitié mentionné dans l'évangile de Jean ne date pas seulement de la période néotestamentaire, mais bien de l'époque patriarcale. Si l'amitié présuppose un accord de principe entre plusieurs parties : « deux hommes marchent-ils ensemble s'ils ne sont pas d'accord » ? (Am 3.3); nous pouvons dire sans risque de nous tromper que Hénoc (Ge 5.22) connut cette amitié avec Dieu. Abraham, le père de la foi, expérimenta avec force détail la fidélité de l'ami qu'est Yahweh. Lui qui partit de chez lui sans destination précise, fut conduit par cet ami pas à pas, à travers monts et vallées. Jacques, parlant de lui dans son livre dit qu'il fut appelé ami de Dieu (Jc 2.23).

L'exemple de Moïse, de qui la Bible rapporte qu'il parlait avec Dieu comme un homme parle à son ami (Ex 33.11) est fortement illustrateur d'une relation d'amitié. Moïse

¹⁰ Pache, René, *Notes sur l'évangile de Jean*, Vennes sur Lausanne, Émmaüs, 1963, p.13.

¹¹ Alexander, H. E., *L'évangile selon Jean*, Genève, La Maison de Bible, s.d, p.31. « Lui, il propose trois parties : 1.le parvis = notre Seigneur dans le monde (Jn1-12) ; 2.le lieu saint = notre Seigneur avec ses disciples (Jn13-17) ; 3.le lieu très saint = notre Seigneur avec son Père (Jn18-21) ».

¹² Alexander, H. E., *L'évangile selon Jean*, Genève, La Maison de Bible, s.d., p.11.

jouissait de cette intimité que Jésus souhaite avoir avec ses disciples. Il connaissait les secrets du Père et pouvait à l'occasion se mettre sur la brèche pour intercéder en faveur du peuple à la tête duquel il était placé. L'amitié suppose un don de soi ; c'est-à-dire de se porter garant des autres.

Mentionnons enfin David le bien-aimé de Dieu selon la signification de son nom. Figure typologique du Christ, nous tenons de lui la plus importante partie des psaumes inspirés. Homme selon le cœur de Dieu (1Sa 13.14), David avait l'Éternel pour conseiller. Il pouvait s'écrier ainsi : « mon âme est attachée à toi, ta droite me soutient ! » (Ps 63.9).

L'Ancienne Alliance pullule d'exemples patents qui nous persuadent que depuis toujours, la relation d'amitié avec l'homme était dans le cœur de Dieu. Nous reviendrons beaucoup plus en détail sur ce sujet.

2.4 Regard péri-contextuel

Cette péricope est logée dans le discours d'adieu de Jésus à ses disciples juste après son ministère public et avant la passion qui a débouché sur sa résurrection avec gloire. Certains commentaires l'appellent le « ministère privé » en contraste avec son « ministère public ». Ce discours d'adieu qui va du chapitre 13 au chapitre 17 est spécialement dédié aux disciples. Il était logique pour le Maître de mettre en ordre certains points de son enseignement, en donnant des directives plus intimes et plus précises, puisqu'il s'apprêtait à les quitter. Ce genre de confidences ne sont confiées qu'à ceux qui nous sont très chers.

Au terme de trois années de ministère itinérant au cours desquelles Jésus a enseigné par l'exemple de sa vie et de son œuvre, les disciples devaient être pris à part pour un enseignement spécial. Le passage de Jean (3.16) « Dieu a tant aimé le monde... », clef de voûte du discours de Jésus à Nicodème, méritait d'être remis au centre de l'action future des disciples quant à la propagation de l'évangile. Nicodème étant le symbole vivant de ce monde qui cherche à se sauver par sa propre sagesse (1Co 1.21).

Christ, en s'apprêtant à affronter l'épreuve fatidique, veut que les disciples s'arment du même courage (assurés de son soutien), et tiennent ferme dans les combats à venir. L'amour de Dieu pour les hommes et son désir de rétablir une communion entre lui et ceux qui croiraient en son Fils passait par là.

Ce passage trouve sa place dans l'écriture dans ce sens que l'on voit le Dieu créateur qui fit toutes choses bonnes dès le commencement (Ge 1.31), s'engager à remettre l'homme en position de collaborateur comme cela était déjà le cas dans le jardin d'Eden. Rappelons ici, le souci de Dieu quand il vit que Adam était seul : « L'Éternel Dieu dit : il n'est pas bon

que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui » (Ge 2.19). Une aide semblable est un vis-à-vis¹³, avec qui on est harmonie à l'image d'époux assortis. Le contexte d'Éden n'était envisageable qu'à travers une relation amicale ; d'abord entre Dieu et l'homme, ensuite entre l'homme et son prochain.

De Noé en passant par Abraham jusqu'aux prophètes, ce concept a toujours été au centre de la relation entre Dieu et les humains. À travers Jésus-Christ, le but poursuivi par le Seigneur trouve maintenant son accomplissement.

3. La Notion de l'alliance dans l'amitié (Jn15 v.13)

L'importance de l'alliance est manifeste dès les premiers chapitres de la Genèse (2.16-17). Pour entrer dans une vie de communion avec l'homme, Dieu est toujours passé par une alliance. Donald COBB dit qu'au commencement, la relation entre Dieu et l'homme était une relation d'alliance¹⁴. L'alliance établit une relation formellement reconnue, impliquant privilèges et devoirs réciproques¹⁵. L'une des plus importante fut celle conclut à Sinäï avec le peuple d'Israël.

Suite à la transgression de l'alliance en Éden : « mais eux comme Adam, ont transgressé l'alliance » (Os 6.7) [ainsi traduit principalement dans les versions suivantes : DARBY, TRADUCTION ŒCUMENIQUE DE LA BIBLE, JÉRUSALEM, SEMEUR] ; il était obligatoire que Jésus se donnât en sacrifice en vue de l'établissement d'une nouvelle alliance. Ceci, pour réconcilier l'homme d'avec Dieu le Père. Puisque c'est à travers un homme que la séparation est venue, c'est aussi à travers le Fils de Dieu fait homme que la réconciliation a lieu. On comprend alors pourquoi en l'occurrence Jésus déclare : « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ».

3.1 Amour et amitié

Cette déclaration de Jésus met en rapport amour et amitié. Premièrement, y a-t-il quelqu'un qui puisse aimer à l'infini ? Eh bien, cette personne le prouverait par le don de sa vie ! Deuxièmement, qui sont les bénéficiaires d'un tel acte ? Les amis !

L'amour dont il est fait mention ici est loin de celui qui remplit les magazines. C'est un amour authentique détaché du plaisir, sans distraction aucune, tourné vers le sublime, vers ce qui est incorruptible. C'est l'amour *αγαπη*, du verbe (*αγαπαω* = aimer), différent cependant de (*φιλεω* = aimer) qui veut dire avoir de l'affection pour..., prendre plaisir à...

¹³ *Bible d'étude Semeur* 2000, Excelsis, 2001.

¹⁴ Cobb, Donald, *cours sur la doctrine biblique du salut*, Emmaüs, 2008

¹⁵ *Dictionnaire de Théologie Biblique*, Excelsis, 2006, p. 434.

Φιλεω, dans la pratique est surtout un amour sélectif, suivant des considérations plutôt subjective. Un père aimera par exemple son enfant plus que l'enfant d'un autre.

Mais Christ a utilisé ce terme propice de ἀγαπη, pour signifier l'affection inconditionnelle pour le prochain. Il est objectif, volontairement dirigé vers ceux que l'on chérit. Cet amour n'est possible que sur le plan divin.

Claude Molla met un parallèle entre les paroles du Christ et de Platon qui avait déclaré : « Mourir pour autrui, ceux-là seuls le veulent, qui s'aiment ». Mais, placée sur les lèvres du Christ cette déclaration est d'une portée incomparable au regard du sacrifice qui devait s'en suivre¹⁶. Lui, l'a vraiment voulu et l'a fait. La version Darby rend compte de ce fait en disant : « personne n'a un plus grand amour que celui-ci ». Ici, la phrase est dite de façon que l'affection du Christ soit comparée seulement à la plus forte qui existe parmi les hommes¹⁷. Le terme grec employé est [ουδεις] qui veut dire (personne, aucun, rien)¹⁸.

Ce que personne n'a pu faire, lui il l'a fait pour, dit-il pour des « amis ». Un ami, c'est quelqu'un avec qui on est associé familièrement. Avec un tel ami, dès que l'on se retrouve pour échanger, c'est comme si on était toujours ensemble, car le courant passe et chacun se sent reconforter. Il y a immédiatement un sentiment d'intimité. Et l'on peut partager certaines choses, mêmes secrètes sans le moindre souci. Or les douze étaient de ceux-là.

Faut-il conclure que les autres (les soi-disant ennemis) ne sont pas concernés par l'acte de Christ ? Loin s'en faut, car « d'après l'apôtre Paul, Jésus a montré un amour plus grand encore, quand il voulut mourir, non seulement pour ses amis, mais pour des pécheurs » (Ro 5.8)¹⁹. Nous avons signifié plus haut que l'amour exprimer par le Christ ne fait point de distinction. Les amis sont alors tous ceux qui s'approchent de lui dans une communion vraie.

L'amour, quoique plus profond que l'amitié ne peut s'exprimer que par elle. C'est pourquoi Godet fait remarquer que le grec ινα (que) conserve dans la phrase une notion de but : « le plus haut point auquel puisse aspirer à s'élever l'amour dans cette relation entre amis »²⁰. Jésus a pu manifester son amour pour ses disciples jusqu'à la croix en vivant avec eux une relation amicale. Dans les bons et les mauvais moments, à travers les festins organisés en leur honneur ou dans les tempêtes de mer ; au quotidien, ils étaient unis par le même sort.

¹⁶ Molla, Claude, *Le quatrième Évangile*, Genève, Labor et Fides, 1977, p.207.

¹⁷ Lagrange, M-J., *Évangile selon Saint-Jean*, Paris, J. Gabalda & Cie, 1936, p.407.

¹⁸ Wenham, J.W., *Initiation au grec du Nouveau Testament*, Paris, Beauchesne, 1997, p.133.

¹⁹ Godet, F, *Bible annotée dans l'Évangile de Jean*, France, Clés, Bible on Line 2006.

²⁰ Godet, F, *Commentaire sur l'Évangile de Saint Jean*, Neuchatel, Imprimerie Nouvelle L.A. Monnier, 1970, p.311.

3.2 La vie en sacrifice

Pourquoi a-t-il fallu que le Christ renonce à sa vie ? Pour manifester son amour. Mais, le sang étant nécessaire pour l'obtention de la nouvelle rédemption (He 9.12). Jésus va donner sa vie en sacrifice. Disons encore qu'il va « répandre sa vie, c'est-à-dire son sang » pour que le mur de séparation entre l'homme et Dieu tombe. C'est parce qu'il représente la vie, que le sang sert d'expiation²¹. La Bible dit que presque tout d'après la loi est purifié par le sang (He 9.22). Le Fils de Dieu, s'est offert tout entier. Il est présenté comme un agneau (Jn 1.29; Ac 8.32; 1Pi 1.19; Ap 5.6) immolé pour des gens qui ne le méritaient pas. Voilà la portée du sacrifice de Jésus-Christ ! Le sacrifice peut être compris différemment. Mais son but explicite comme on le rencontre dans le Lévitique est d'expié : couvrir ; nettoyer ou encore servir de rançon par la proposition d'un substitut²². Dans le présent cas, il fallait un sacrifice expiatoire sanglant plus agréable à Dieu que celui d'Aaron et ses fils.

En effet, dans le sacerdoce selon la lignée d'Aaron, le souverain sacrificateur était tenu de plaider la cause du peuple d'Israël, en entrant dans le lieu très saint avec du sang animal. Mais comme lui-même était imparfait et mortel (He 7.27), il fallait toujours répéter le scénario ou recourir à un autre à la disparition de celui-ci. La Bible déclare que tous les sacrifices lévitiques étaient une image du sacrifice parfait de Christ.

Le Christ, de par son infinitude, possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible. Son sang qui a coulé une fois pour toute offre le pardon, le rachat de tous ceux qui se repentent. C'est pourquoi, la puissance de salut, de réconciliation dans l'amitié du sang de Christ est continuellement imputée aux croyants lorsqu'ils s'approchent de Dieu par Christ (1Jn 1.7)²³.

L'amitié peut donc exiger plus que les paroles désinvoltes du genre « je t'aime frère » « j'apprécie ta communion fraternelle ». Luis Palau nous invite à examiner attentivement les mots « amour et engagement »²⁴. Pour étayer ses propos, il raconte l'histoire de deux missionnaires (britannique et américain) en Afrique au moment de la rébellion Simba. C'était à une époque où avouer sa citoyenneté américaine équivalait à signer son arrêt de mort. Attaqués par une foule en colère, le britannique aurait pu brandir son passeport et avoir la vie sauve. Au lieu de cela, il choisit de rester auprès du missionnaire américain menacé de mort. Ainsi, quand les Simba se précipitèrent pour battre l'Américain à mort, le Britannique se jeta sur son ami et fut tué²⁵. Comme quoi, l'amitié va au-delà du sentiment ;

²¹ *Le Grand Dictionnaire de la Bible*, Excelsis, 2004, p.1464.

²² *Le Grand Dictionnaire de la Bible*, Excelsis, 2004, p.1464.

²³ *Bible d'études Esprit et Vie*, Springfield, Life Publishers International, 2006, p. 2068.

²⁴ Palau, Luis, *David, un homme selon le cœur de Dieu*, Nîmes, Vida, 1998, p. 108.

²⁵ Palau, Luis, *David, un homme selon le cœur de Dieu*, Nîmes, Vida, 1998, p. 109.

elle est plus que les accolades et les échanges de carte de vœux, Jésus l'a dit : « il n'y a pour personne de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ».

Avant ce moment intime avec ses disciples, il faut rappeler que Jésus avait laisser entendre une déclaration du même genre : « le bon berger donne sa vie pour ses brebis » (Jn10.11). Le peuple qui l'écoutait ne comprenait pas ces paroles (Jn 10.6). La vie est certainement le bien le plus précieux qu'un homme puisse avoir. En sacrifiant sa vie sur le bois infâme, il a donné ce qui lui était cher. Il ne s'agissait pas d'une adhésion de pure forme. Non, ici c'est tout le ψυχή [psukè] qui est en jeu. L'être tout entier est mis à contribution. Dieu l'a fait de tout son cœur. Il a, peut-on dire, donner son cœur. D'autant plus que la vie du Christ était sans tâche, pure et agréable à Dieu (Mt 17.5). Il n'avait rien à se reprocher comme c'était le cas du reste des hommes. Un innocent mourait pour des coupables. Un tel sacrifice n'a jamais eu lieu et ne peut être répété. C'est un acte unique. D'où l'impossibilité de contourner la croix sur le chemin du salut et de l'amitié avec Christ.

3.3 Don et pardon

Dans le sujet qui nous préoccupe, on ne saurait esquiver l'influence du don et du pardon. La réconciliation étant la finalité du don. Car en Christ, la relation verticale (de l'homme à Dieu) et horizontale (de l'homme à l'homme) est rétablie grâce au don de sa personne.

Dans la phrase, « il n'y a pas de plus grand amour que de *donner* sa vie pour ses amis » ; il est facile de comprendre que la plupart des traducteurs ont de la peine à trouver le mot juste pour exprimer l'idée de « donner ». Voyons dans la foulée les différentes propositions : « il n'y a pas de plus grand amour que de : (*laisser* DARBY) ; (*se dessaisir* TRADUCTION ŒCUMÉNIQUE DE LA BIBLE) ; (*déposer* JERUSALEM) ; (*exposer* MARTIN) sa vie pour ses amis ». Loin de manquer le but, toutes ces propositions évoquent la richesse du terme grec [τιθημι] utilisé qui renferme à lui seul toutes ces acceptions.

Il s'agit d'un don parfait qui englobe et le principal, et toutes les bénédictions y afférentes. Le slogan « la force du don ! » couramment usité par certaines associations humanitaires s'applique parfaitement à ce que Christ a fait. Il s'est fait don pour toute l'humanité. C'est le don de Dieu qui est la vie éternelle en Jésus-Christ (Jn 4.10 ; Ro 6.23).

Le don de la vie est en même temps offre de pardon. Le don est en général, médiateur entre un donateur et un bénéficiaire. En ce sens, il crée un lien rapprochant les parties impliquées soit par la fusion de point de vue ou par la repentance de la partie fautive. Ce dernier aspect rejoint la position du Christ par rapport aux hommes qu'il représente en se donnant à la croix. Le don de Christ est incompressible et s'applique à tous les hommes.

Dans ce verset, Jésus parle de lui-même et de son acte volontaire qui aura pour effet, le pardon de ceux qui auront cru. Don et pardon se tiennent en parfaite combinaison si bien que l'on pourrait dire que sans don il n'y a pas de pardon. Il faut quelqu'un qui tende la main à quelqu'un pour donner.

La Bible affirme clairement que le pardon se trouve auprès de Dieu (Ps 130.4). Un pardon qui cherche son objet comme nous le dit le pasteur Henri Secretan : « vous cherchiez moins le pardon de Dieu, que le pardon de Dieu ne vous cherchait »²⁶. La qualité première d'une amitié durable est le don²⁷ ; Jésus ne s'en dérobe point, il le fit pour le pardon.

4. L'obéissance, facteur de solidité de l'amitié (Jn 15 v.14)

La pleine appropriation du pardon doit déboucher sur le renouvellement de l'intelligence²⁸, c'est-à-dire sur l'obéissance non servile, mais joyeuse et éclairée à la grâce qui nous est offerte. Ce nous semble être le soubassement sur lequel se fondent des relations durables. N'est-ce pas ce qui a fait dire à Jésus : « vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande » (v.14). Dans ce texte, même si l'accent n'est pas mis sur la condition *si vous faites*²⁹, elle n'en demeure pas moins importante dans une relation d'amitié. Job disait par exemple ceci : « j'ai fait plier ma volonté aux paroles de sa bouche ? ».

4.1 Les bons comptes font les bons amis

Jésus n'a pas voulu laisser ses disciples dans l'ignorance face aux responsabilités qui devaient leur incomber. Il faut noter qu'au verset (9) déjà, il comparait son amour pour ses disciples à celui du Père pour lui-même. Et comme on le sait bien, il a marché dans les termes de son mandat sans faillir et il a été jugé digne de confiance par celui qui l'a établi dans ces fonctions (He 3.9).

De même, les disciples doivent savoir qu'ils ont été choisis (v. 16) et qu'ils devraient rendre compte à celui qui les a commis à cette tâche. Dans (Mt 24.45-51) Jésus fait ressortir l'aspect de la responsabilité individuelle dans son discours eschatologique. D'où l'importance :

De refuser chaque manifestation du mal provenant du dedans ou du dehors [sachant que] nous n'avons pas à détruire le mal, ni à y résister par nos propres forces, mais, tout simplement par un acte précis de notre volonté, à nous séparer, y renonçant

²⁶ Secretan, Henri, *Le pardon*, Lausanne, Payot, 1891, p.12.

²⁷ Stroud, Marion, *Le don de l'amitié*, Paris, Brepols, 1998, p.09.

²⁸ *Dictionnaire de Théologie Biblique*, Excelsis, 2006, p.790.

²⁹ Godet, F, *Commentaire sur l'Évangile de Saint Jean*, Neuchatel, Imprimerie Nouvelle L.A. Monnier, 1970, p.311.

totale, le remettant à Dieu en lui donnant le droit absolu d'en faire ce qu'il veut et de le détruire entièrement³⁰.

La responsabilité que nous avons est une responsabilité accompagnée. Mais son importance est grande, et sur laquelle il faut veiller car l'esprit peut être bien disposé mais la chair peut nous amener à faillir. L'oeuvre est importante, aussi est-il utile que les disciples comprennent qu'ils sont en mission. Lui, le Maître s'en est acquitté du sien et retourne chez l'auteur de la mission. Par la suite le Seigneur ébauche un aspect de cette responsabilité en instruisant Pierre à triple reprises : « pais mes agneaux ; pais mes brebis ; pais mes brebis » (Jn 21.15-17). Cela consiste en premier lieu à veiller à ce que les fidèles soient nourris pour la vie éternelle, car ils auront à rendre compte devant Dieu du troupeau qu'ils paissent nous dit Walter Lüthi³¹.

Mentionnons aussi les paraboles de Jésus sur les talents. Tout d'abord, il compare le royaume des cieux à un roi venu vers ses serviteurs comme un vérificateur de compte afin de leurs faire rendre compte (Mt 18.24). Plus loin au chapitre 25, il conte le récit de trois personnes à qui l'on a remis des talents pour faire fructifier. Au verset 19 il dit clairement : « longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte ». La suite est un secret de polichinelle. Ceux qui par leur fidélité ont rendu de bons comptes furent honorés tandis l'autre fut blâmé. Des cas qui se passent de tout commentaire !

4.2 L'obéissance confirme l'alliance

Dans tous les discours du Seigneur, il faut remarquer que l'obéissance seule permet de réaliser toutes les bénédictions propres à la position dans laquelle la grâce nous a placé. « Trust and obey ! For there's no other way to be happy in Jesus, but to trust and obey ! ». Ce qui signifie, (croire et obéir, il n'y a point d'autre voie sinon que de croire et obéir) ; lisons-nous dans un recueil de chant³². Même dans l'Ancien Testament, notamment dans le livre du Deutéronome, les promesses de Dieu sont conditionnées à l'obéissance stricte de la loi divine.

Frédéric Godet, dans son commentaire sur l'évangile de Jean relève que la condition « si vous faites... » n'est pas le point fort de la phrase de Jésus, mais plutôt l'affirmation « vous êtes mes amis ». Ce qui paraît exact dans ce sens que Jésus n'a pas attendu que ses disciples soient parfaits avant de les qualifier d'amis. Toutefois, Frédéric Godet précise sa

³⁰ Simpson, A. B, *Entièrement sanctifié*, L'Alliance Chrétienne et Missionnaire au Québec, 1985, p.13.

³¹ Walter Lüthi, *La Parole faite chair*, Delachaux & Niestlé S.A., 1947, p.221.

³² Recueil de Chant de All Saints Church, *when we walk with the Lord*, N°599.

pensée, en soulignant le fait que cette relation contractée avec les disciples ne se maintiendra que si ceux-ci se montraient obéissants et fidèles³³.

L'obéissance en tant qu'acte volontaire de soumission à la volonté divine est un point incontournable qui prouve que non seulement nous sommes d'accord avec ce qui est commandé mais en plus que nous avons compris les règles. La création en dehors de l'homme fonctionne dans l'obéissance. La Bible dit que Dieu fait des vents ses messagers, et des flammes de feu ses serviteurs ; la lune connaît le temps qui lui est imparti de même que le soleil (Ps 104.4, 19). Comparé avec l'humanité enfermée dans la désobéissance (Ro 11.32), cela évoque ce qu'aurait dû être son obéissance, et Dieu lui fait entrevoir et espérer ce que peut être l'obéissance spontanée et unanime de la création délivrée par l'obéissance de son Fils (Ro 8.19-22)³⁴. S.P., auteur du livre *simples entretiens sur l'évangile de Jean*, insiste sur le fait que c'est celui qui obéit qui est son ami³⁵.

Abraham le père de la foi passa par le même chemin que celui proposé aux disciples. Par son obéissance sur la montagne de Morijsa, il reçut la confirmation de l'alliance qui lui avait été faite il y a bien longtemps. Dieu ayant juré par lui-même de le bénir (Ge 22).

La Bible rapporte que le Maître s'est montré obéissant par les choses dont il a souffert bien qu'il fut Fils (He 5.8). Qui d'autre pourrait se démarquer d'une telle attitude dans la relation avec celui qui nous a appelé dans son règne éternel ? Il semble que Dieu soit ferme sur ce principe, car c'était précisément dans ce domaine que le trône de Saül a glissé pour se retrouver dans la maison de David. Cette épisode a laissé aux Israélites et à nous aujourd'hui, ces mots lourds de sens et certainement inspirés de la part de Samuel : « L'Éternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Éternel ? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers » (1Sa 15.22). C'est ce même Dieu que Jésus a révélé aux disciples. Or, il n'a pas changé et il continue de dire : « si quelqu'un m'aime, il obéira à ce que j'ai dit » (Jn 14.23 SEMEUR).

4.3 Qu'est-ce qui est commandé ?

Nul doute que ce qui est commandé est l'amour. Mais puisqu'il s'agit d'un amour actif dans la fidélité, les disciples devront y veiller constamment. Jean le disciple de l'amour va le rappeler à maintes reprises aux destinataires de ces épîtres : « Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres » (1Jn 4.9).

³³ Godet, F, *Commentaire sur l'Évangile de Saint Jean*, Neuchâtel, Imprimerie Nouvelle L.A. Monnier, 1970, p.311.

³⁴ *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Cerf, Paris, 1995, p.854.

³⁵ P. S., *Simple entretien sur les Évangiles*, Imprimerie la concorde, Lausanne, 1924, p.254

Il est évident que ce qu'il commande n'est pas différent de ce qu'il demande. Il demande le service, un service tourné vers lui. Nous manifestons ainsi notre parfaite collaboration en aimant pour lui, en servant pour lui. Car nous lisons dans (1Jn 2.3) que « si nous gardons ses commandements, par là nous savons que nous l'avons connus ».

Dans l'épisode avec la femme samaritaine, Jésus dit que le Père demande [ou recherche activement pourrait-on traduire] des adorateurs en esprit et en vérité (Jn 4.23). Les disciples doivent garder les commandements de leur Seigneur pour demeurer dans son amour ; car l'amour n'est pas un principe abstrait, mais un principe d'action. Nous devons mettre à l'épreuve notre amour envers Dieu, en le soumettant à une même règle que celle de notre amour envers l'homme³⁶. Il est mesurable par rapport à sa relation avec le Christ c'est-à-dire à l'adoration et aux fruits qui en découlent (Jn 15.5).

Aussi montrons-nous que nous sommes ses amis en faisant ce qu'il nous demande ou ce qu'il nous commande. Mais, il faut préciser que ce n'est pas la façon dont nous devenons ses amis, mais la façon dont nous le montrons au monde.³⁷

5. De Serviteur à Ami : tandem ou paradoxe ? (Jn 15 v.15)

Il est difficile dans l'esprit de l'homme de concilier ces deux positions dans une société concentrationnaire et guerrière. Une société où la raison du plus fort est toujours la meilleure ; dans laquelle le suzerain écrase le vassal sans jamais lui laisser l'espoir d'un lendemain.... Ici, la révolution d'amour du Christ fait son chemin, remettant en cause nos habitudes. Dans la nouvelle humanité qu'il est venu créer, il n'y a pas d'opposition entre serviteur et Maître. Il va même plus loin en démontrant qu'ils peuvent être amis. C'est surtout au titre positif de serviteur que Jésus oppose maintenant celui d'ami et que nous révèle le verset 15³⁸.

5.1 La position du maître

Jésus n'a pas remis en cause l'ordre des choses. Il reste certes le Maître, mais d'une autre nature que ce que l'homme a connu jusque là. En tant que κυριος [qui a autorité ou plein pouvoir, Seigneur], il a tous les droits sur toute la création y compris l'homme. Ce mot κυριος que la quasi-totalité des versions a traduit par « maître » peut être également traduit par « Seigneur ». Le Maître par définition, vient du latin [*magister*] qui veut dire

³⁶ Summer, John Bird, *L'Évangile selon Jean*, Société pour impression de Livres religieuses, Toulouse, 1837, p.439.

³⁷ Donald, Mc, *Commentaire du disciple du Nouveau Testament*, France, Clés, Bible on line, 2006.

³⁸ Léon-Dufour, Xavier, *Lecture de l'Évangile selon Jean Tome III*, Seuil, Paris, 1970, p.179.

« celui qui commande ». *Magister* est dérivé de *magnus* (ce qui est grand) et est relatif à *majestas* (la grandeur, la dignité, la majesté...) ³⁹.

Jésus-Christ, est donc le Maître incontesté qui a hérité de Dieu d'un nom plus grand que tous les noms. Il est de part son origine et de sa résurrection, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui peut être nommé, non seulement dans ce siècle présent, mais encore dans le siècle avenir (Ep 1.21). La position du Maître est si grande quelle pourrait subjuguier tout sujet avec qui il entre. Mais contrairement à cela, il s'est abaissé, se rendant serviteur (Mt 20.28). Cependant il reste Maître et met le comble à son amour en nous faisant entrer dans son intimité, dans le cercle de ses amis.

5.2 Le serviteur

Dans le texte grec original, l'auteur a employé le terme δούλος pour exprimer l'idée de serviteur. Ce mot grec a un double sens : esclave ou serviteur. Mais son acception « serviteur » est secondaire car il existe un autre mot beaucoup plus adapté que δούλος. Il s'agit de διακονος qui renferme l'idée de service et de serviteur. Il aurait été bien plus original d'utiliser « esclave » que serviteur. De la plupart des versions que nous avons consultées, seule la Darby emploie le terme « esclave ». Est-ce parce que esclave est plus dévalorisant que serviteur qu'on l'utilise moins ? Léon-Dufour dit ceci :

Vis-à-vis de celui qui est d'en haut, la condition du disciple est de soi celle de – serviteur-, terme qui dans la Bible est un titre de noblesse lorsqu'il caractérise la relation d'un être avec Dieu : il implique la fidélité sans réserve. Il n'a le sens d'esclave que lorsqu'il désigne un homme assujetti à un maître de ce monde ou selon (Jn 8.34), à la puissance du péché ⁴⁰.

Vu sous cet angle, cela nous paraît convenable et éclaire le fait que Jésus désigne le serviteur comme un ami.

Mais nous croyons aussi qu'en employant ce terme esclave, Jean avait en vue une double proposition. Serviteur, oui, mais esclave aussi car, non seulement nous l'avons été, mais en passant sous la main du Christ nous pouvons nous dire avec joie que nous sommes ses esclaves (Ro 6.22; 1Co 7.22). Ce qui est une « glorieuse servitude qui établit entre les deux une égalité infiniment plus profonde que ne l'est l'inégalité extérieure de leurs positions » ⁴¹.

³⁹ Mathieu-Rosay, J., *Dictionnaire étymologique*, Belgique, Marabout, 1985, p.312.

⁴⁰ Léon-Dufour, Xavier, *Lecture de l'Évangile selon Jean Tome III*, Seuil, Paris, 1970, p. 179.

⁴¹ Godet, F., *Bible annotée dans l'Évangile de Jequian*, France, Clés, Bible on line, 2006.

5.3 Le secret : trait d'union entre le maître et l'ami

L'échange de confidences nous fait entrer dans le pré carré de quelqu'un. Ce privilège n'est laissé qu'aux seuls amis reconnus comme tels. Entre un patron et son petit employé, il subsiste toujours un fossé où s'engouffrent les secrets du maître. Dès qu'ils sont amenés à la lumière et à la connaissance du serviteur, ils constituent par eux seuls le pont qui crée la synergie entre les deux. On en vient à un rapport entre des gens qui s'aiment, c'est-à-dire à l'amitié. Dans le monde séculier, un maître emploie son esclave sans lui expliquer ce qu'il entend faire ; or Jésus n'a pas fait mystère de sa mission. Il a fait connaître aux siens tout ce qu'il a [entendu, appris] de son Père.

La connaissance est un point capital dans l'amitié. En faisant connaître aux disciples la volonté du Père, Jésus s'est lui-même fait connaître. Mais il ne faut pas oublier le fait qu'il les connaissait tous. L'apôtre Paul parle de « *ceux qu'il a connu d'avance* ». Christ emploie ici le mot grec *εγνωρισα* un dérivé de *γινωσκω* qui signifie « connaître, savoir, comprendre ». Mais *εγνωρισα* du verbe *γνωριζω* parle non seulement de la connaissance pure, mais encore plus large de la connaissance révélée « faire connaître, déclarer, manifester ». Si Christ s'est fait connaître, il est tout aussi évident que les disciples, supposés être ses amis devront aussi le connaître.

La notion de connaître Dieu, revient dix fois dans les deux premières épîtres de l'apôtre Jean. Neuf fois dans la première épître et une fois dans la deuxième. Mais il est intéressant de remarquer que Jean parle de la connaissance pure (*γινωσκω*) et non celle de la connaissance révélée (*γνωριζω*) qui est de la seule compétence du Christ.

Notons également la présence de *παντα* (c'est-à-dire tout), dans la phrase qui marque une confiance et une confiance complète⁴². La confiance suit l'amitié comme le prouve l'exemple d'Abraham dans Ge 18.17.

Sur ce point, on pourrait objecté en faisant appel à ce qu'il a dit ultérieurement au chapitre (16.12) : « j'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant ». Cependant, il faut se rassurer car les enseignements de Jésus à ses disciples, renfermaient toute la vérité divine qu'ils avaient pu comprendre jusqu'alors. Mais les applications diverses de cette vérité devaient passer par l'effusion du Saint-Esprit⁴³. Pour l'essentiel, il n'y a pas de soucis ; les disciples savent déjà les joies qui les attendent dans la patrie d'en haut.

⁴² Lagrange, M-J, *Évangile selon Saint-Jean*, Paris, J. Gabalda & Cie, 1936, p.408.

⁴³ Godet, F, *Bible annotée dans l'Évangile de Jean*, France, Clés, Bible on Line 2006.

5.4 Serviteur de même que ami : joli tandem

La difficulté peut se poser quand on analyse à fond le nouveau statut des disciples. Jésus les appelle désormais amis, mais dit-il « vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande » comme pour préciser le rôle de serviteur obéissant. Naturellement, l'on peut se demander si une saine cohabitation est possible entre serviteur et maître. Mais la difficulté disparaît dès lors qu'on sait avoir affaire à un Maître parfait, bon, et juste. Nous l'avons souligné, dans notre monde dissolu où l'autorité fait office de tyran (dans la plupart des cas), le serviteur ne saurait rêver d'une quelconque amitié avec son maître. Avec Jésus, le serviteur va découvrir la joie de servir dans l'amitié. Il le fera avec un Maître qui ne le méprise pas, mais au contraire l'aime et l'honore. On peut distinguer entre le statut de serviteur et celui d'ami mais on ne saurait les opposer. Les deux dans le service chrétien forment un joli tandem dans l'accomplissement d'une œuvre commune. A ce propos, Claude Mola dit ceci :

La distinction entre le serviteur, l'esclave et l'ami réside en ce qu'il appartient à l'un d'obéir dans une crainte servile et sans être informé de la volonté globale de son maître, tandis que le second, au courant du dessein de son Seigneur, participe par son obéissance libre et joyeuse à l'accomplissement de la volonté du Père⁴⁴.

C'est une relation de privilège où Jésus ouvre son cœur et fait connaître des choses importantes à ses amis ; car on ne donne pas aux étrangers ce qu'on donne aux amis⁴⁵.

L'approche de Jésus qui dit : « je ne vous appelle plus serviteur », a fait naître des objections selon lesquelles, les apôtres continuaient à s'appeler eux-mêmes serviteurs de Jésus-Christ. Comme si, nous dit à juste titre Frédéric Godet, « lorsqu'il plaît au maître de faire du serviteur son ami, celui-ci n'était pas d'autant tenu de se rappeler et de rappeler aux autres sa condition naturelle »⁴⁶. Par la suite, les disciples vont continuer à revendiquer le titre de serviteur dans leurs écrits par humilité. On pourrait faire une halte ici et se poser cette question : toute personne se réclamant du nom de chrétien est-elle ami de Jésus ? Évidemment, seuls ceux qui vivent par la foi, une foi qui compte sur Dieu et produisant le fruit demandé peuvent mériter ce titre⁴⁷.

Don Carson quant à lui, nage à contre-courant en prétendant que nulle part dans la Bible, il n'est dit que Dieu ou le Seigneur Jésus soit l'ami de qui que ce soit. Il comprend que l'homme soit appelé ami de Dieu comme le fut Abraham (Es 41.8). Pour lui, les propos de

⁴⁴ Mola, Claude, *Le quatrième Évangile*, Genève, Labor et Fides, 1977, p.208.

⁴⁵ Ironside, H.A., *The gospel of John*, USA, Loizeaux Brothers, 1978, P.668.

⁴⁶ Godet, F, *Commentaire sur l'Évangile de Saint Jean*, Neuchâtel, Imprimerie Nouvelle L.A. Monnier, 1970, p.311.

⁴⁷ Viertel, Weldon E., *L'Évangile et les épîtres de Jean*, Centre de Publications Baptistes, Texas, 1983, p.100.

Jésus sont à comprendre dans le sens large car « le mot ami peut évoquer une telle relation d'affection réciproque qu'il déformerait la relation qui existe réellement entre Jésus et ses disciples, et en donnerait une représentation fausse »⁴⁸. Et pire poursuit-il, « ce mot expose au danger de rabaisser l'amitié à une notion de copinage qui n'inclurait pas l'amour réel et ne préserverait pas la distinction fondamentale entre Jésus et ceux qu'il rachète »⁴⁹.

À cela, nous rétorquons que quand on vous appelle serviteur, la seule réponse possible est maître ou un autre terme du genre. Mais nous ne voyons pas d'autres réponses possible quand on vous appelle ami sinon que par le terme ami. Jésus savait très bien ce qu'il disait ici, autrement il n'aurait pas mis en rapport les termes serviteur et ami. En poussant plus loin la réflexion, la question peut se poser dans notre filiation avec Dieu. Est-elle une filiation à sens unique où Dieu peut nous appeler ses enfants, alors que de notre côté, nous ne pouvons pas dire qu'il est notre Père ? La question est importante. À notre sens, Jésus ne plaisante pas lorsqu'il déclare que nous sommes ses amis. Il nous donne la liberté de l'appeler ami. L'Écriture nous rapporte que Dieu n'a pas honte que nous l'appelions notre Dieu, parce qu'il a préparé une cité pour nous (Hé 11.16). Don Carson devrait se mettre à l'évidence que la grandeur et la beauté de l'amour de Dieu pour nous découlent du fait que nous en sommes indignes.

6. L'enjeu eschatologique

Les paroles de Christ donnent un écho qui résonne jusque dans l'éternité. Elles franchissent les frontières du temporelle pour pénétrer dans les sphères jamais explorées par l'intelligence humaine. C'est un euphémisme de dire qu'elles renferment un sérieux enjeu eschatologique. Nous parlions tantôt de cette cité (Hé 11.16) où Dieu habitera lui-même avec l'homme. En effet, depuis les patriarches, le regard de Dieu s'était toujours axé vers la vie de proximité de la cité céleste. C'est dans cette cité que l'intimité sera vécue pleinement. Depuis Adam, l'histoire du salut nous relate des moments où des hommes ont marché avec Dieu jusqu'à la venue du messie.

6.1 Depuis les patriarches

Les patriarches avaient bien compris le principe évoqué par le prophète Amos : « Deux hommes peuvent-ils marcher ensemble s'ils ne sont pas d'accord ? ». Plusieurs ont pris conscience de l'existence de Dieu en entendant sa voix ; ils ont su en plus que celui-ci désirait leur compagnie.

⁴⁸ Carson, Don, *Dans l'intimité de Jésus*, France, Europresse, 2002, p.124

⁴⁹ Carson, Don, *Dans l'intimité de Jésus*, France, Europresse, 2002, p.124-125

Abraham et Moïse furent les seuls à être appelés amis de Dieu dans la Bible, mais en considérant d'autres récits, on voit leur nombre s'accroître. La Bible dit que Hénoc marcha avec Dieu et ne connu point la mort, puisqu'il fut enlevé (Ge 5.22, 24). La Bible version Semeur nous rend plus explicite le texte en disant : « Hénoc vécut en communion avec Dieu puis il disparut, car Dieu le prit auprès de lui ». Dieu prit son ami pour l'avoir près de lui. Plus tard, le prophète Elie le Tischbite, va connaître le même sort (2R 2.11). C'était lui le prophète solitaire qui pourtant jouissait de la compagnie de Dieu. Seul sur le mont Horeb, il rencontre Dieu comme Moïse sept siècles plus tôt⁵⁰.

Avant de former un peuple qui lui appartint, Dieu a dû tisser des liens d'amitiés avec un homme. Abraham était cet homme qui a de façon évolutive vécu cette relation intime avec Dieu. N'est-il pas celui qui nous a légué les principes de foi et d'amitié qui doivent régir notre communion avec Dieu !

Moïse lui-même sera considéré comme ami de Dieu à la suite de ces entretiens réguliers avec Dieu : « l'Eternel parlait avec Moïse face à face comme un homme parle à son ami » (Ex 33. 11) Cette intimité de vie était telle que Aaron et Marie ses frères furent repris par Dieu quand ils voulurent s'ingérer dans la vie privée de Moïse (Nb 12.2). Alors, « Le Seigneur leur fit remarquer la situation particulière de Moïse, différente des autres chefs du peuple (Nb 12.6-8). A certains, il se révélait dans une vision ou dans un rêve ; mais à Moïse, il parlait face à face »⁵¹. Dieu voulait leur faire comprendre que les moindres détails de la vie de son ami étaient de son ressort.

On pourrait parler de Joseph qui vivait dans le secret de Dieu, même dans un pays étranger. Bien-aimé de son père, il fut haï par ses frères à cause de son intégrité. Mais cela n'entama point la solide confiance de Joseph à celui en qui il a cru. Estéoule avance que « Joseph était nazaréen entre ses frères, comme l'ont été Samson, Samuel et tant d'autres qui ont préfiguré ou annoncé le Christ »⁵². Puis, il nous explique que nazaréen signifie séparé, consacré. Joseph était donc prioritairement lié à Dieu.

David, de qui la Bible déclare que « l'Éternel s'est choisi un homme selon son cœur » (1Sa 13.14) était bien-aimé de Dieu comme nous l'avons dit plus haut. Son histoire nous apporte encouragement et espérance. Car Dieu aime marcher avec les hommes. Il désire ardemment parler aux cœurs sensibles⁵³. En outre, son amitié avec Jonathan quatre mille ans auparavant continue de faire des vagues. Luis Palau dit qu'il n'y avait pas une once de rivalité entre eux : « après que Jonathan ait vu David vaincre le champion de l'ennemi, le

⁵⁰ Arnold, Daniel, *Élie : entre le jugement et la grâce*, Saint-Légier, Emmaüs, 2001, p.24

⁵¹ *Nouveau Commentaire Biblique*, Saint-Légier, Emmaüs, 1978, p.192.

⁵² Estéoule, F., *Histoire de Joseph*, Genève, Joël Cherbuliez, 1857, p.17.

⁵³ Palau, Luis, *David, un homme selon le cœur de Dieu*, Nîmes, Vida, 1998, p.42.

fil de Saül sentit son âme s'unir au fils d'Isaï. Ce fut un lien instantané, indissoluble. Jonathan aima David comme lui-même »⁵⁴ Comme quoi les amis poursuivent toujours les mêmes objectifs.

Nous n'allons pas oublier la génération post-exilique où Daniel fit figure de prou dans sa relation d'avec celui dont la Bible dit qu'il « étends ses regards sur toutes la terre, pour soutenir ceux dont le cœur est tout entier à lui » (2Ch 16.19). On pourra rallonger la liste jusqu'à Marie mère de Jésus, et son mari Joseph qui vivaient dans l'intimité de Dieu.

En remontant le temps, il est intéressant de voir le Seigneur Dieu s'occuper en détail de la vie de plusieurs personnes comme on le ferait pour un ami⁵⁵. Mais, si à cette époque l'amitié était restreinte à quelques personnes, aujourd'hui Jésus la généralise au bénéfice de tous ceux qui confessent la foi en son nom. Désormais : « le chemin vers le cœur de Dieu est grand ouvert par l'intermédiaire de Jésus-Christ »⁵⁶ !

6. 2 Tu m'appelleras « mari » et non « maître »

Nous avons tantôt fait cas de l'histoire du salut qui a mis en évidence un peuple qui devait faire connaître les voies de Dieu. Israël, fut ce peuple choisi. Dieu s'était attaché à celui-ci comme un homme s'attache à sa femme. Son projet était la formation d'un peuple nombreux, au-delà des frontières d'Israël. La relation d'amitié était visible dans la démarche de Dieu. Ésaïe disait au peuple que le Créateur était son époux (Es 54.5). La suite du chapitre est fort semblable à ce que Jésus disait à ses disciples : « je ne vous appelle plus serviteur ». Le peuple n'est plus rejeté ; Dieu, dans un amour infini, lui assure sa fidèle compassion (Es 54.8). Aujourd'hui l'Église est la maison de Dieu (Ep 2. 19), son peuple qu'il s'est acquis (1Pi 2.9). C'est le mystère d'amour, un amour puisé au cœur même de la trinité divine et liant ses membres d'un lien indissoluble. Un amour inconditionnel et miséricordieux qui va, si nécessaire, jusqu'à donner sa vie même⁵⁷.

Par la bouche du prophète Osée et au pire moment de la vie du peuple, Dieu va dire : « En ce jour-là, dit l'Éternel, tu m'appelleras : mon mari ! Tu ne m'appelleras plus : mon maître ! » L'amour de Jésus est pour ainsi dire adressé, non à des gens parfaits et irréprochables mais à ceux qui l'invoquent (Ro 10.13), à ceux qui veulent le connaître.

Entre l'époux et l'épouse, c'est pareil à l'arbre et l'écorce ; nul ne peut y mettre la main. Nul ne peut s'y ingérer impunément. Il existe une si parfaite symbiose que même sans mots dire la communication est possible. Citons encore Luis Palau qui dit ceci : « ma

⁵⁴ Palau, Luis, *David, un homme selon le cœur de Dieu*, Nîmes, Vida, 1998, p.101.

⁵⁵ Bellet, J. G., *Les Patriarches*, Vevey, Dépôt de Livres et Traités chrétiens, 1941, p.8.

⁵⁶ Palau, Luis, *David, un homme selon le cœur de Dieu*, Nîmes, Vida, 1998, p.42.

⁵⁷ Diétrich, Suzanne, *L'heure de l'élévation*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1966, p.146.

meilleure amie au monde est ma femme [...]. Je n'échangerai son amitié pour rien au monde »⁵⁸. Il ajouta la remarque d'Augustin qui disait que, « quand Dieu vit qu'Adam était seul, il ne lui créa pas dix amis, mais une femme »⁵⁹.

C'est que la connaissance est parfaite aussi. Le mari connaît sa femme et vice-versa. Si le Christ n'a rien caché à ses disciples, il va sans dire que ceux-ci doivent le connaître à leur tour pour une relation équilibrée. L'amitié supposerait donc une connaissance parfaite du Christ, qui amène indubitablement une intimité de relation profonde comme nous l'avons déjà souligné.

Osée, le prophète de l'amour rédempteur parle à plusieurs reprises de la connaissance de Dieu (Os 4.1). À défaut de cette connaissance, l'amitié flétrie et finie par mourir. Lui et l'apôtre Jean ont beaucoup insisté sur la connaissance de Dieu débouchant sur un mariage dans l'action. Ils ont combattu l'amour du monde (Os 2.12-15 ; 1Jn 2.15) caractérisé par un attachement aux choses terrestres.

6.3 L'Esprit prépare l'Épouse : l'Église.

Dans notre analyse sur la particularité de l'Évangile de Jean, nous avons souligné qu'en plus des autres caractéristiques, la prédestination y trouve une place de choix. Son projet eschatologique est très attrayant, donnant envie d'en savoir plus.

En concluant un pacte d'amitié avec les disciples, Jésus l'a perpétué à travers la croix. Colossiens 2.14 nous informe qu'il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous : « le salaire du péché, c'est la mort » (Ro 6.23a) ; en le clouant à la croix. Il l'a non seulement effacé par son sang et cloué à la croix, mais en lieu et place, un nouvel acte, une nouvelle alliance fut écrite par son sang : « le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Ro 6.23b). L'accès dans le sanctuaire où l'amitié est pleinement vécue est libre grâce au sang de Jésus (He 10.9, Col 1.20). C'est l'amour de Dieu pour l'humanité.

L'apôtre Paul a raison de dire que rien ne peut nous séparer de cet amour manifesté en Jésus-Christ (Ro 8.39). Parce que l'amitié est permanente puisque « l'ami aime en tout temps, et dans le malheur, il se montre un frère » lit-on dans proverbes 17.17. Jésus porte en avant un regard prophétique⁶⁰ en annonçant aux disciples qu'ils étaient ses amis.

Pour réaliser un tel projet de vie avec ceux qui ont conclu une alliance d'amitié par la foi, « le Saint-Esprit va venir faire son habitation dans les croyants, comme personne divine sur

⁵⁸ Palau, Luis, *David, un homme selon le cœur de Dieu*, Nîmes, Vida, 1998, p. 100.

⁵⁹ Palau, Luis, *David, un homme selon le cœur de Dieu*, Nîmes, Vida, 1998, p. 100.

⁶⁰ Jacobs, Cindy, *la voix de Dieu*, Québec, Ministère multilingue, 1999, p.104.

la terre »⁶¹. En repartant chez le Père, Jésus a laissé le soin au Saint-Esprit de préparer l'épouse, l'ensemble des croyants, pour la noce de l'Agneau (Jn 14.16-18). L'Esprit Saint est un autre défenseur parce qu'après le départ du Christ, il prend sa place pour assister les disciples, les faire pénétrer dans une présence nouvelle du Seigneur, dans une communion permanente avec lui accompagnée d'une compréhension renouvelée de ses paroles (Jn 16.12s)⁶².

L'Église en tant que communauté restaurée constitue cette nouvelle humanité ayant Christ comme représentant. Christ en est la tête ou le chef, mais c'est le Saint-Esprit qui sert de lien, c'est-à-dire de trait d'union. Il veille à ce que tous les membres du corps soient conservés purs et irréprochables, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ (1Th 5.23). Dans la même logique de pensée l'apôtre Paul a dit de la part du Saint-Esprit : « car, je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu, car je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure » (2Co 11.2). Le rôle de l'Esprit dépasse le cadre isolé du chrétien vivant sa foi, et embrasse l'Église entière, l'épouse, pour le retour de son bien-aimé. Il est dit de lui qu'il est le consolateur. Qui console mieux son prochain plus qu'un ami ? Il poursuit l'œuvre d'amitié instaurée par Jésus-Christ.

Les retrouvailles entre amis se fête naturellement. Aussi, l'hôte qui reçoit veille à ce que chaque invité ait une place. Il dit : « Il y a plusieurs demeures dans la maison du Père » (Jn 14.2). Et il ajoute : « Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi » (Jn 14.3). Jésus les préparerait pour ces amis fatigués après leur tâche terminée⁶³.

Ce sera un festin dans lequel le corps constitué de son peuple, c'est-à-dire l'Église, se réjouira pour entrer dans l'éternelle présence de son Dieu (Ap 19.7). L'Esprit fait corps avec l'épouse (l'Église) (Ap 22.17), pour l'introduire dans ce règne futur avec le Maître⁶⁴. Dans son livre sur le retour de Jésus-Christ, René Pache décrivant la perspective de la joie réservée à ceux qui ont connu Christ, cite l'apôtre Pierre :

Nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ... comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux. Car il a reçu de Dieu le Père honneur et gloire, quand la gloire magnifique lui fit entendre une voix... lorsque nous étions sur la montagne. Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique... (2Pi 1.16-19).

Il ajoute pour conclure : « en voilà assez pour nous faire comprendre les perspectives magnifiques qui nous attendent. L'essentiel pour nous est de savoir que toujours nous

⁶¹ Smith, Hamilton, *Les dernières paroles*, Bibles et traités chrétiens, Vevey, 1984, p.41.

⁶² Dictionnaire Encyclopédique de la Bible, Québec, Brepols, 1987, p.438.

⁶³ Viertel, Weldon, *L'Évangile et les Épîtres de Jean*, Centre de publications baptistes, Texas, 1983, p.91.

⁶⁴ Cullmann, Oscar, *Le retour du Christ*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1945, p.29.

serons avec le Seigneur, devenus semblables à lui, partageant son activité, et assis avec lui sur son trône »⁶⁵. Ne dit-on pas que, qui se ressemblent s'assemblent ? Ceux qui auront été connus par Christ et qui l'auront connus à leur tour par l'obéissance, lui seront semblables (1Jn 3.2) et partageront l'éternité avec lui.

Conclusion

Ross Campbell a fait cette déclaration pleine de sens :

Nous avons tous besoin d'amis sur notre balcon dont le témoignage pourra nous aider à vivre au-dessus des bêtises et des discordes de la vie, nous donner la preuve que nous n'avons pas besoin de végéter dans le négativisme et le désespoir, que l'on peut résister à nos conflits intérieurs et les empêcher de gâcher notre vie, que l'on peut vivre victorieusement. Nos amis sur le balcon sont des gens qui nous inspirent tant par leurs paroles que par leurs gestes⁶⁶.

Eh bien, Jésus-Christ est l'ami fidèle et tendre qui réconforte et soutien devant les difficultés tous azimuts!

Dans la péricope étudiée, le Seigneur a voulu mettre l'accent sur notre dépendance absolue à lui pour mener à bien notre mission avec ce regard prophétique sur les réalités eschatologiques. Au début du chapitre 15, il disait déjà qu'il était la vigne et nous les sarments. De même que les sarments sont intimement liés à la vigne, les disciples ne peuvent vivre qu'en lui étant intimement lié. La notion de l'intimité ici est importante ; le fruit étant le résultat final. Jésus savait que plusieurs viendront ayant l'apparence de la piété, mais tout en reniant ce qui en fait la force (2Ti 3.5). En d'autres termes, le vrai sens de la piété est foulé au pied au profit d'un conformisme de façade. Jésus a clairement dit à la femme samaritaine que les adorateurs que Dieu demande sont ceux qui le font en esprit et en vérité.

Le statut d'ami, semble venir couronner toutes les interpellations relatives à une vie entièrement consacrée à Dieu. L'importante de l'amitié n'est plus à démontrer. D'où, il est essentiel de rappeler le privilège d'avoir celle de Jésus-Christ.

Le récit des disciples sur la route d'Emmaüs était déjà une mise en train de l'amitié de Jésus pour les siens après sa résurrection (Lc 24.13ss). C'est l'histoire d'une rencontre comme cela se passe habituellement. Les deux disciples se sentaient en parfaite compagnie avec l'inconnu, lorsque celui-ci leur faisait connaître la vraie signification du récent événement à la lumière des Écritures. Tout était clair, ils ressentaient aussi une sécurité et une paix quand ils furent abordés. La sollicitude était telle qu'ils vont témoigné

⁶⁵ Pache, René, *Le retour de Jésus-Christ*, Saint-Légier, Emmaüs 1958, p.289.

⁶⁶ Campbell, Ross, *L'adolescent : le défi de l'amour inconditionnel*, Québec, Orion, 1983, p.152.

plus tard : « notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? ».

C'est un thème récurrent dans toute la Bible. David a lui-même témoigné en disant : « l'amitié de l'Éternel est pour ceux qui le craignent, et son alliance leur donne instruction » (Ps 25.14). Cette phrase résume à elle seule toutes les caractéristiques de l'amitié. Le mot « amitié » qui vient de l'hébreu « sowd » veut dire également « secret ». Ce qui suppose que dans la relation avec Dieu, il y a partage de confiance⁶⁷. Mais cela se fait dans une attitude d'obéissance qu'il a dû préciser la nature de ceux peuvent en bénéficier : « ceux qui le craignent » ou ceux qui le « révèrent » selon la Semeur. Enfin, il aborde le sujet de l'alliance qui fait appel au don de soit et à la connaissance.

Tout ce développement peut paraître utopique pour certains. Cependant il faut se raviser car l'utopie dans son sens premier n'était pas la poursuite de l'impossible, mais plutôt le désir du tout autre⁶⁸. Ce mot créé de toute pièce au siècle des Lumières par Thomas More, vient du substantif grec *τοπος* (lieu) et du préfixe de négation *ου* (non). D'où le mot « utopie » ou (non-lieu) que Thomas More, chrétien convaincu a inventé pour critiquer le système social inique en vigueur. Pour lui, le système en place n'avait pas atteint son objectif, il y avait autre chose : la justice⁶⁹.

Par analogie, disons que le chrétien qui reste au stade de serviteur sans se réaliser dans l'amitié avec Christ est dans un non-lieu. Mais si, à la manière de Jean-Baptiste, nous sommes amis de l'époux (Jésus-Christ), nous éprouverons une grande joie à cause de sa voix (Jn 3.29), maintenant et tout au long la fête des noces (Ap 19.7)⁷⁰.

⁶⁷ Godet, F., *Bible annotée : le Psaume 25*, France, Clés, Bible on line, 2006.

⁶⁸ Ziegler, Jean, *L'empire de la honte*, Paris, Fayard, 2005, p.40.

⁶⁹ Ziegler, Jean, *L'empire de la honte*, Paris, Fayard, 2005, p.39.

⁷⁰ Godet, F., *La Bible annotée : le livre de l'Apocalypse*, France, Clés, Bible on line, 2006.

Bibliographie

Ouvrages généraux

- Bible d'études Esprit et Vie*, Springfield, Life Publishers International, 2006.
- Bible d'étude Semeur*, France, Excelsis, 2001.
- Bible Darby*, Vevey, Livres et traités chrétiens, 1942.
- Bible Louis Segond*, Genève, Société Biblique de Genève, 1979.
- Bible TOB*, France, Cerf, 1988.
- Bible de Jérusalem*, France, Cerf, 1978.
- Dictionnaire de Théologie Biblique*, Excelsis, 2006.
- Dictionnaire de Théologie Biblique*, Excelsis, 2006.
- Dictionnaire Encyclopédique de la Bible*, Québec, Brepols, 1987.
- Le grand Dictionnaire de la Bible*, Excelsis, 2004.
- Le grand Dictionnaire de la Bible*, Excelsis, 2004.
- Mathieu-Rosay, J., *Dictionnaire étymologique*, Belgique, Marabout, 1985.
- Nouveau Commentaire Biblique*, Saint-Légier, Emmaüs, 1978.
- Vocabulaire de Théologie Biblique*, Cerf, Paris, 1995.
- Wenham, J.W., *Initiation au grec du Nouveau Testament*, Paris, Beauchesne, 1997.

Revus

- Recueil de Chant de All Saints Church, *when we walk with the Lord*, N°599.
- Cullmann, Oscar, *Le retour du Christ*, Neuchatel, Delachaux & Niestlé, 1945.
- Viertel, Weldon E., *L'Évangile et les épîtres de Jean*, Centre de publications Baptistes, Texas, 1983.

Commentaires

- Alexander, H. E., *L'évangile selon Jean*, Genève, La Maison de Bible, s.d.
- Arnold, Daniel, *Élie : entre le jugement et la grâce*, Saint-Légier, Emmaüs, 2001.
- Bellet, J. G., *Les Patriarches*, Vevey, Dépôt de Livres et Traités chrétiens, 1941.
- Campbell, Ross, *L'adolescent : le défi de l'amour inconditionnel*, Québec, Orion, 1983.
- Carson, Don, *Dans l'intimité de Jésus*, France, Europresse, 2002.
- Diétrich, Suzanne, *L'heure de l'élévation*, Neuchatel, Delachaux & Niestlé, 1966.
- Donald, Mc., *Commentaire du disciple du Nouveau Testament*, France, Clés, Bible on line. 2006.
- Estéoule, F., *Histoire de Joseph*, Genève, Joël Cherbuliez, 1857.
- Godet, F., *Bible annotée dans l'Évangile de Jean*, Clé, Bible on Line 2006.
- Godet, F., *Commentaire sur l'Évangile de Saint Jean*, Neuchatel, Imprimerie Nouvelle L.A. Monnier, 1970.
- Ironside, H.A., *The gospel of John*, USA, Loizeaux Brothers, 1978.
- Jankélévitch, Sophie, *L'amitié*, Paris, Autrement, 1995.
- J.Ramsey, Michaels, *Commentaire sur l'évangile de Jean*, Floride, 1992.
- Jacobs, Cindy, *la voix de Dieu*, Québec, Ministère multilingue, 1999.
- Kuen, A., *Soixante-six en un*, Saint-Légier, Emmaüs, 2001.
- Lagrange, M-J, *Évangile selon Saint-Jean*, Paris, J. Gabalda & Cie, 1936.
- Léonard, J.-M., *Notule sur l'Évangile de Jean : Le disciple que Jésus aimait et Marie*, Montpellier, Études.
- Léon-Dufour, Xavier, *Lecture de l'Évangile selon Jean Tome III*, Seuil, Paris, 1970.
- Mathieu-Rosay, J., *Dictionnaire étymologique*, Belgique, Marabout, 1985.
- Mola, Claude, *Le quatrième Évangile*, Genève, Labor et Fides, 1977.
- P. S., *Simple entretien sur les Évangiles*, Imprimerie la concorde, Lausanne, 1924.
- Pache, René, *Le retour de Jésus-Christ*, Saint-Légier, Emmaüs 1958.
- Pache, René, *Notes sur l'évangile de Jean*, Vennes sur Lausanne, Emmaüs, 1963.

Pack, Jean, *Évangile selon Jean, 1^{re} partie*, Québec, Centre d'Enseignement Biblique, 1990.

Palau, Luis, *David, un homme selon le cœur de Dieu*, Nîmes, Vida, 1998.

Secretan, Henri, *Le pardon*, Lausanne, Payot, 1891.

Simpson, A. B, *Entièrement sanctifié*, L'Alliance Chrétienne et Missionnaire au Québec, 1985.

Smith, Hamilton, *Les dernières paroles*, Bibles et traités chrétiens, Vevey, 1984.

Stroud, Marion, *Le don de l'amitié*, Paris, Brepols, 1998.

Summer, John Bird, *L'Évangile selon Jean*, Société pour impression de Livres religieuses, Toulouse, 1837.

Walter Lüthi, *La Parole faite chair*, Delachaux & Niestlé S.A., 1947.

Ziegler, Jean, *L'empire de la honte*, Paris, Fayard, 2005.